Avant la catastrophe : le Pop en France en 1963 - Extraits choisis

Richard Leeman

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/21370>

DOI : 10.4000/critiquedart.21370

ISBN : 2265-9404

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Édition imprimée

Date de publication : 20 mai 2016

ISBN : 1246-8258

ISSN : 1246-8258

Référence électronique

Richard Leeman, « *Avant la catastrophe : le Pop en France en 1963 - Extraits choisis* », *Critique d'art* [En ligne], 46 | Printemps/Été 2016, mis en ligne le 20 mai 2017, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/21370> ; DOI : 10.4000/critiquedart.21370

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

EN

Avant la catastrophe : le Pop en France en 1963 - Extraits choisis

Richard Leeman

- ¹ Dans l'avant-propos du recueil de ses articles publié en 1992¹, Otto Hahn explique que, faisant ses débuts de critique d'art lors de l'apparition du Pop art, il passa auprès de nombre de ses confrères « attardés en tout genre » pour « un agent de l'impérialisme culturel américain » (p. 6-7). Suivent les noms de Jean Bouret des *Lettres françaises*, José Pierre de *Combat*, Edouard Jaeger de *Phases*. Un peu plus loin, Hahn raconte n'avoir pas été seul dans cette aventure, Pierre Restany, Alain Jouffroy, Michel Ragon ferraillant « aux côtés des jeunes ». Voici esquissée une opposition sans nuance entre les pour et les contre, qui correspond en effet à une répartition assez tranchée de la critique française. Des nuances, il en existe cependant, dont on présentera ici quelques exemples.

Notes sur Robert Rauschenberg extraites du dossier « Pop Art » © Fonds Otto Hahn

- 2 Rappelons d'abord que l'année 1963 - celle où Otto Hahn commence son activité de critique d'art -, est celle où le Pop art américain fait, sous ce nom, son entrée en France, avec les expositions *Pop Art américain* à la galerie Ileana Sonnabend en mai² et *De A à Z 1963 : 31 peintres américains choisis par The Art Institute of Chicago* au Centre culturel américain en mai-juin, quelques mois à peine après les expositions new-yorkaises *New Realists* chez Sidney Janis et *Pop Art* à la Pace Gallery. Suivent en 1963 chez Sonnabend *Roy Lichtenstein* en juin, et *Dessins pop* en novembre-décembre 1963. En janvier 1964, l'article d'Otto Hahn, « Pop Art et Happenings³ », dans *Les Temps Modernes*, vient donc conclure une année de débat et en ouvrir une autre, qui sera marquée par la victoire de Robert Rauschenberg à la Biennale de Venise.
- 3 L'irruption du Pop art a suscité beaucoup de confusions chez les critiques français. Parmi elles, celle du Pop et d'un « néo-dada » (terme d'importation américaine) incarné par Robert Rauschenberg et Jasper Johns. Ces deux artistes, les deux fers de lance de la galerie Leo Castelli, qui sont connus en France depuis 1959, à l'occasion de l'*Exposition internationale du Surréalisme 1959-1960* (EROS) chez Daniel Cordier et de la première Biennale de Paris en octobre, font l'ouverture de la galerie Sonnabend, quai des grands Augustins, à Paris en novembre 1962 avec une exposition Jasper Johns (novembre-décembre 1962), puis une exposition Rauschenberg-Johns (février-mars 1963) à partir de laquelle Rauschenberg, particulièrement, devient le grand artiste américain aux yeux de la critique française. Quoique suspects aux yeux d'une part de cette critique, les deux artistes resteront pour longtemps dans l'histoire de l'art à la fois comme des héritiers néo-dada⁴ et comme « les pères directs du pop » (Hahn, 1964), des « pré-pop », ou une « transition » selon les termes de Pierre Restany. Cette position, au demeurant, les préservant relativement de l'ire des contempteurs du Pop : Georges Boudaille, par exemple, tout à son exécution du Pop, concède par pure rhétorique le titre de « grands

maîtres » à Rauschenberg et Johns –il n’a pas toujours fait preuve d’autant d’équanimité⁵ et juge quelques lignes plus loin le *Retroactive II* de Rauschenberg. A l’occasion de sa présentation au Salon de Mai en 1963, Georges Boudaille explique que « l’ensemble lui-même n’a pas de beauté ni de rythme ».

Notes manuscrites extraites du dossier « Pop Art » © Fonds Otto Hahn

- 4 En France, la situation se complique avec l’occupation du terrain par Pierre Restany et son « Nouveau Réalisme » dès 1960. Les rapports de Restany avec le Pop commencent mal. Affaire connue, souvent racontée par le critique : en octobre 1962, l’exposition *The New Realists* chez Sidney Janis, pour laquelle le galeriste américain avait sollicité Pierre Restany au printemps 1961, devait montrer l’écurie française avec les « néo-dadas » notamment Jasper Johns, Robert Rauschenberg, John Chamberlain. Entre-temps, Janis y associe les artistes pop qui changent la donne de cette exposition comparatiste, au profit des Américains –juste retour des choses si l’on se souvient que Restany avait lui-même rallié les « néo-dadas » américains à sa propre bannière dans l’exposition *Le Nouveau Réalisme à Paris et à New York*, galerie Rive Droite lors de l’été 1961... Quoi qu’il en soit Pierre Restany n’est pas si rancunier, puisqu’il publie quelques mois plus tard des textes qui témoignent de sa connaissance et de son analyse du sujet : en février 1963 dans *Domus* sur le Pop qu’il analyse comme un phénomène spécifiquement américain – manière, aussi, de mieux le distinguer du néo-dada et donc du Nouveau Réalisme⁶ ; en août, sur le Happening, qui prolonge ce « raz de marée » du réalisme– manière, explicitement, de renvoyer les tentatives picturales françaises « néo-staliniennes » de la Figuration narrative au statut de « sous-Messonniers de la guerre du Vietnam⁷. » Ce qui n’empêche pas des journalistes inattentifs –ou de mauvaise foi– de continuer à confondre, comme Pierre Schneider quand il parle du Nouveau Réalisme comme d’« un des noms donnés à cette nouvelle et universelle tendance » qui comprend, entre autres, « Néo-Dada » et « Pop Art »⁸, ou, en janvier 1964, Georges Boudaille qui pourfend toute forme de figuration, associant indistinctement CoBrA, Surréalisme et Pop art⁹.

Notes tapuscrites extraites du dossier « Pop Art » © Fonds Otto Hahn

- 5 Outre le Nouveau Réalisme, il faut tenir compte en France du contexte du renouveau de la peinture figurative. Dans son article publié dans *Les Temps modernes* en janvier 1964, « Pop Art and Happenings », Otto Hahn le constate : « Depuis longtemps il est question que la peinture revienne à la figuration¹⁰ ». Le renouveau figuratif, né d'une lassitude d'une abstraction notamment informelle, n'est pas un fait français, comme en témoigne en 1959 l'exposition *New Images of Man* au MoMA (Peter Selz), avec aux côtés des *Women* de De Kooning, des *Black and White Paintings* de Jackson Pollock, la « nouvelle figuration » de Leon Golub, Richard Diebenkorn, Nathan Oliveira. En France, c'est paradoxalement Michel Ragon, grand défenseur de l'abstraction la décennie passée, qui annonçait ce retour dans *Arts*¹¹, puis dans sa collaboration avec Mathias Fels. Michel Ragon connaît très tôt l'œuvre de Rauschenberg et Johns, dont il commente l'exposition chez Jean Larcade en 1961¹² ; il est aussi attentif à l'art figuratif anglais – Peter Blake, Peter Phillips, Derek Boshier, Kitaj¹³. Ce n'est donc pas un hasard s'il est à peu près le seul à avoir consacré un article à l'exposition de la galerie Sonnabend¹⁴ : il voit dans le Pop art un autre signe de cette nouvelle figuration, un moyen de surmonter l'essoufflement abstrait.

Revue *Domus*, n°420, nov. 1964, p. 39, 1^{ère} page d'un tapuscrit de Pierre Restany « Amsterdam, La Haye, Gand : la figuration 1964 est pop » (PREST2.XF04) © Fonds Pierre Restany

6 L'ambiguïté du Pop

- 7 Le reproche du manque de distance au réel est un lieu commun de la critique américaine de l'époque. « C'est de l'anti-art, disent certains, car le Pop Art recopie la réalité sans la transposer¹⁵ ». De fait, cette suspicion est partagée par beaucoup, y compris par Michel Ragon, et forme une grande part du débat sur le Pop. Et ce même aux Etats-Unis, comme le rappelle José Pierre dans son article « Conformisme ou subversion »¹⁶, qui cite Dore Ashton, correspondante d'Arts pour les Etats-Unis, qui avait développé ces arguments lors du fameux débat sur le Pop à New York en 1962¹⁷. Cette suspicion apparaît dès les dissensions du groupe Phases, d'obédience surréaliste, au sujet de James Rosenquist lors de l'exposition *Vues imprenables* au Ranelagh en janvier-mars 1963, où le Pop est perçu comme une « acceptation de la société ». Dans *L'Express*, Pierre Schneider estime que le Pop « subit la réalité » et parle d'« une soumission à la réalité littérale¹⁸ ». Gérald Gassiot-Talabot, s'il admet que Roy Lichtenstein dénonce la société américaine, éreinte Andy Warhol à qui il reproche de ne faire que reproduire des images, tout comme Conil Lacoste dans *Le Monde*¹⁹. A l'inverse, Alain Jouffroy dans sa préface à Lichtenstein situe celui-ci dans une « sorte de détachement, d'objectivité et de détachement lucide » ; de même José Pierre accorde à Lichtenstein, dont le choix porte sur « un matériau déjà doué de signification dramatique, de se placer dans la tradition du collage ; de même il reconnaît à Rosenquist –dont il a préfacé le catalogue de la galerie Ileana Sonnabend en juin– de proposer « une solution poétique du plus haut intérêt » et à Tom Wesselmann de mettre un « humour corrosif » dans ses panoramas conformistes de l'*american way of life*. Plus encore, Gérald Gassiot-Talabot estime quant à lui que le peintre veut « dénoncer la vulgaire et grotesque mise en scène par les moyens de grosse évidence qu'il emploie²⁰ ». La plupart, Jean-Jacques Lebel, Alain Jouffroy, Jean-Jacques Lévêque, même Michel Conil-Lacoste dans *Le Monde* en concluent à la lucidité de Lichtenstein ou Warhol, à leur

peinture distanciée du monde américain. Otto Hahn, au sujet de Roy Lichtenstein, reste plus dialectique, estimant que « l'effacement du peintre, sa totale fidélité aux sujets traités, donne un caractère ambigu à son œuvre²¹ ».

- 8 En définitive, le principal problème du Pop américain, c'est qu'il est américain, et qu'il arrive au moment où l'attitude française (disons gaullienne) sur le sujet, alliée pour l'occasion à la position des communistes notamment en temps de guerre du Viêt Nam, n'arrange pas le sentiment anti-américain largement partagé dans la presse française. Le Pop anglais (Peter Blake, Derek Boshier, David Hockney, Allen Jones, Peter Phillips), suisse (Peter Stämpfli) ou italien (Antonio Recalcati) est admissible, mais l'Amérique... Cette alliance des communistes anti-américains, des Boudaille et Bouret, et de l'anti-américanisme de Droite des réactionnaires du *Figaro* (Claude Roger-Marx, Pierre Mazars, etc.) se double d'une arrogance paternaliste très française quand il s'agit des Américains. En mai 1964, au moment du XXe Salon de Mai, Georges Boudaille rassure ses lecteurs au sujet de cette « confrontation entre les pop artistes et les peintres français d'avant-garde et autres » : « je peux dire maintenant qu'elle est parfaitement rassurante pour les artistes français. » Problème de *timing* : un mois plus tard, Georges Boudaille devait mesurer à Venise la valeur de cette assurance toute française.

Imprimés extraits des fonds Pierre Restany et Otto Hahn

- 9 **Les hussards de Sonnabend**
- 10 Comme le dit Otto Hahn, il y eut en France de fervents supporters du Pop dès le début. Et Ileana Sonnabend l'avait bien remarqué. En premier lieu Alain Jouffroy, qui considère dès la fin des années 1950, voire plus tôt, que la peinture est « anachronique, dérisoire et pathétiquement hors du coup. Elle survit²² ». Et c'est devant un tableau de Robert Rauschenberg, *Le Talisman*, exposée à la Biennale de Paris en 1959, qu'Alain Jouffroy dit avoir pris conscience d'une « révolution du regard » dont il allait ensuite faire un livre²³. De là, les divers articles et poèmes qu'il consacre au peintre américain²⁴ lui valent de

préfacer régulièrement les catalogues de la galerie Ileana Sonnabend : Robert Rauschenberg en février-mars 1963, Jim Dine en mars-avril 1963, Roy Lichtenstein en juin 1963, Andy Warhol en janvier-février 1964. « Révolution du Regard » avec Rauschenberg, « Nouvelle perspective de l'art » avec Lichtenstein²⁵ : on comprend à ces hyperboles enthousiastes que la galerie Ileana Sonnabend avait tout intérêt à faire appel à Alain Jouffroy.

- 11 De même, en dépit des préventions de Otto Hahn : commissaire associé de l'exposition EROS 1959 chez Cordier avec André Breton, où étaient exposés Rauschenberg et Johns, José Pierre défend systématiquement Robert Rauschenberg dans ses articles, notamment après Venise²⁶, et soutient tout au long de l'année 1963²⁷ le Pop, qu'il distingue soigneusement des Nouveaux Réalistes, art « pour nouveau riche²⁸ », « misérabilisme de nature réactionnaire », rétrograde, populiste, etc. Son soutien lui vaudra également de préfacer le catalogue de James Rosenquist en juin 1964 chez Sonnabend. Enfin Otto Hahn, quoique nouveau venu sur la scène de la critique d'art en 1963, se fait remarquer par sa mise au point substantielle sur le Pop et le Happening dans *Les Temps Modernes* en janvier 1964 ; il préfacerait le catalogue de Claes Oldenburg publié par la galerie Ileana Sonnabend neuf mois plus tard²⁹.
- 12 Quant à Gérard Gassiot-Talabot, d'abord sensible au Pop, par un goût qui le porte au même moment à défendre des artistes français de ce qui allait devenir la Figuration narrative, sa position semble évoluer à mesure que le Pop éclipse sa propre écurie : à partir de juin 1964, il s'emploie essentiellement à distinguer son groupe du Pop³⁰.

Notes manuscrites extraites du dossier « Pop Art » © Fonds Otto Hahn

NOTES

1. Hahn, Otto. *Avant-garde : théorie et provocations*, Paris : Jacqueline Chambon, 1992, (Critiques d'art)
2. Avec Lee Bontecou, John Chamberlain, Claes Oldenburg, James Rosenquist, Andy Warhol et Tom Wesselmann
3. Hahn, Otto. « Pop Art et Happenings », *Les Temps Modernes*, n°212, janvier 1964, p. 1318-1331. Republié dans *Avant-garde : théorie et provocations*, op. cit., p. 38-57
4. Ragon, Michel. « La jeune peinture américaine », *Arts*, n°916, 15-21 mai 1963, p. 12 ; Michel Conil-Lacoste, « Américains de A à Z », *Le Monde*, 24 mai 1963, p. 8
5. « Mais ceci est-il de l'art ? » se demandait Georges Boudaille à propos de Jasper Johns cinq ans plus tôt dans les mêmes colonnes (*Lettres françaises*, 11 février 1959)
6. Restany, Pierre. « Le raz de marée réaliste aux USA », *Domus*, n°399, février 1963, p. 33-35
7. Restany, Pierre. « Une tentative américaine de synthèse de l'information artistique : les Happenings », *Domus*, n°405, août 1963, p. 35-42
8. Schneider, Pierre. « Le Pop Art à Paris. Quand la peinture subit la réalité », *L'Express*, 10 octobre 1963
9. Boudaille, Georges. « La Nouvelle figuration », *Cimaise*, n°67, janvier-février-mars, 1964, p. 24
10. Hahn, Otto. Op. cit., *Avant-garde : théorie et provocations*, p. 38
11. Ragon, Michel. « La Nouvelle figuration », *Arts*, mars 1961. Les deux expositions : *Une Nouvelle Figuration : Appel, Bacon, Corneille, Dubuffet, Giacometti, Jorn, Lapoujade, Maryan, Matta, Saura, Staël*, 8 novembre-8 décembre 1961, Paris : Galerie Mathias Fels, 1961, cat. préf. Jean-Louis Ferrier ; *Une Nouvelle Figuration II*, Paris : Galerie Mathias Fels, 1962, cat. préf. Michel Ragon
12. Ragon, Michel. « Plus vrai que nature », *Arts*, n°827, 21-27 juin 1961. A propos de *Jasper Johns peintures & sculptures & dessins & lithos*, chez Jean Larcade à la Galerie Rive Droite, du 13 juin au 12 juillet 1961.
13. Ragon, Michel. « Huit jours à Londres », *Cimaise*, n°54, juillet-août 1961, p. 12 ; « L'art actuel en Grande-Bretagne », *Cimaise*, n°63, janvier février 1963, p. 48
14. Ragon, Michel. « La jeune peinture américaine », op. cit.
15. Hahn, Otto. *Avant-garde : théorie et provocations*, op. cit., p. 52
16. Dans « Pop ! Pop ! Pop ! (D'une esthétique des lieux communs, II), *Combat*, 7 octobre 1963
17. Le débat au MoMA le 30 décembre 1962, présidé par Peter Selz, avec Henry Geldzahler, Hilton Kramer, Dore Ashton, Leo Steinberg et Stanley Kunitz, peut être écouté en ligne sur <http://clocktower.org/drupal/play/7661>.
18. Schneider, Pierre. « Le Pop Art à Paris. Quand la peinture subit la réalité », *L'Express*, 10 octobre 1963
19. Gassiot-Talabot, Gérard. « Lichtenstein », *Cimaise*, n°64, mars-juin 1964, p. 103 ; Conil-Lacoste, Michel. « A travers les galeries », *Le Monde*, 31 janvier 1964, p. 9
20. Gassiot-Talabot, Gérard. « Lichtenstein », op. cit., p. 103
21. Hahn, Otto. *Avant-garde : théorie et provocations*, op. cit., p. 47
22. « Pour une révolution du regard », I, mai-décembre 1960, dans : Jouffroy, Alain. *Une révolution du regard. A propos de quelques peintres et sculpteurs contemporains*, Paris : Gallimard, 1964, p. 188-189, (nrf)
23. « Pour une révolution du regard », II (1963), *Ibid.*, p. 193

24. « Rauschenberg ou le déclic mental », *Art Aujourd'hui*, n°38, septembre 1962, p. 22-23 ; « Barge », poème sur un tableau de Robert Rauschenberg, *Quadrum*, [1963], p. 99-111. « Rauschenberg », *L'Œil*, n°113, mai 1964, p. 28-35 ; 68-69
25. Dans *Lichtenstein (5-30 juin 1963)*, Paris : Galerie Ileana Sonnabend, 1963, n.p.
26. Pierre, José. « Les ravaudeuses contre le Pop », *Combat*, 27 juillet 1964
27. Pierre, José. « Pop ! Pop ! Pop ! (D'une esthétique des lieux communs, II) », *op. cit.* ; « Longue vie au pop ! », *Combat*, 9 décembre 1963
28. Pierre, José. « Où va l'art abstrait ? », *Combat*, 5 juin 1961
29. « La Démarche de Claes Oldenburg », in *Claes Oldenburg*, Paris : Galerie Ileana Sonnabend, 1964, n.p.
30. Voir Leeman, Richard. « Les Archives "Gérald Gassiot-Talabot" : mythologies, tendances, partis pris », *Critique d'art*, n°37, printemps 2011, p. 116-119